MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 67 (1969), p. 117-145

Serge Sauneron

Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VILLES ET LÉGENDES D'ÉGYPTE[1]

(§ XXV-XXIX)

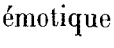
PAR

SERGE SAUNERON

XXV. — PHTHLA = «LE TERRAIN CULTIVÉ».

Les papyrus d'Aphrodito mentionnent à plusieurs reprises un village du nom de Φθλα, κωμη Φθλα[2], parfois Φθλαι[3]. Je crois que l'on peut éclairer un peu l'étymologie de ce toponyme, et lui trouver des parallèles — sinon un «descendant».

La forme grécisée doit en effet se décomposer en deux éléments, *P,* devenu *Ph* (Φ) par influence de l'aspiration voisine, suivi d'un terme *thla* (θλα), le premier élément étant l'article. On peut donc supposer que le second élément, puisque un article le précède, est un terme du vocabulaire courant.

Or on connaît, en démotique, un mot *ḏlʿ*, qui est en effet employé avec l'article dans des désignations de lieux-dits : *p ḏlʿ rsy, p ḏlʿ mḥty*[4], «le *ḏlʿ* du sud, le *ḏlʿ* du nord», le premier d'entre eux étant rendu en grec par la transcription Πετλαρης[5]. Une forme hiéroglyphique a été rapprochée de cette transcription démotique, , qui est employée dans le texte des donations d'Edfou[6].

[1] Cinquième série; pour les articles précédents, voir § I-VI dans *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57; § VII-XI dans *BIFAO* 64, 1966, p. 185-191; § XII-XIV dans *BIFAO* 65, 1967, p. 157-168; § XV-XXIV dans *BIFAO* 66, 1968, p. 11-35.

[2] Bell, *Pap. Brit. Mus.,* IV, p. 221, note 1202; p. 351, note 52; V, 1917, p. 23, note 10. Attestations du VI^e siècle.

[3] Gardiner, *AEO* II, p. 57*.

[4] Erichsen, *Demotisches Glossar,* p. 685; Sethe-Partsch, *Demotische Urkunden zum ägyptischen Bürgschaftsrecht vorzüglich der Ptolemäerzeit,* 1920, p. 111 et note 1; Griffith, *Rylands Pap.* III, p. 408.

[5] Rubensohn, *Griech. Pap. von Elephantine,* p. 66.

[6] Rapprochement fait par Sethe, *op. laud.,* p. 111; voir aussi *Wb.* V, 387, 2, et Erichsen, *Demotisches Glossar,* p. 685. C'est mon camarade J. Yoyotte qui a attiré, au cours d'une conversation, mon attention sur la forme hiéroglyphique de ce terme connu par le démotique et le grec.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sans pouvoir tirer de ces divers documents une traduction évidente de ce mot, son déterminatif hiéroglyphique, tout autant que le contexte dans lequel il est employé en démotique, laissent penser que ce pourrait être une désignation de terrain («Flurbezeichnung» [1]).

Les mots voisins connus en égyptien, en particulier sous la forme du démotique, contemporain de l'utilisation du mot *ḏrʿ*/*ṯrʿ*, n'offrent pas d'éléments d'étymologie satisfaisants [2].

Aussi est-il tentant de chercher derrière ce mot tard venu dans la langue parlée d'Egypte une origine étrangère. Or on connaît un terme sémitique, comportant les trois articulations, *ḏ* + *r* + ʿ, par exemple en arabe : زَرَعَ cultiver, et زِراعَةٌ qui désigne «un champ cultivé» [3]. Un sens de ce genre conviendrait parfaitement aux divers lieux-dits désignés en démotique comme le «lieu cultivé du nord», «le lieu cultivé du sud». Ce mot serait à ranger parmi les termes sémitiques tard venus dans le vocabulaire égyptien, longtemps après la phase bien connue du Nouvel Empire ; il sera intéressant un jour d'en recueillir les divers exemples, et de chercher si les invasions des derniers siècles précédant l'époque hellénistique ont créé le climat nécessaire à leur adoption en Egypte, ou si, au contraire, il faut leur trouver un autre véhicule, commerce, implantation de colonies agricoles étrangères, développement de l'astrologie et de la mantique à partir de grimoires mésopotamiens, etc.

Quoi qu'il en ait été de ce *ḏrʿ* / *ṯrʿ*, il semble ainsi bien correspondre à une réalité du terroir égyptien rebaptisée d'un nom sémitique.

Où fut ce village — puisqu'il apparaît par les textes grecs que ce ne fut pas seulement la désignation d'un champ cultivé, mais que la ferme assurant sa culture, puis la petite agglomération née autour d'elle, furent finalement désignées de ce nom Φθλα ? L'un d'entre eux — car il y en eut nécessairement plusieurs — était voisin d'Aphrodito. Une hypothèse serait d'en chercher le dernier avatar sous la forme arabisée et à peine reconnaissable du village de El Ouaʿadla, الوعاضله qu'on trouve aujourd'hui à 9 km. d'Aphroditopolis, au nord de

[1] Sethe, *op. laud.*, p. 111.

[2] On connaît un mot *ḏrʿ*, qui signifie «élargir», «étirer» (Erichsen, *Demotisches Glossar*, p. 684 ; Černý, *Mélanges Crum*, p. 45), et qui pourrait correspondre au sémitique (arabe) عَرَّضَ «élargir». Kazimirsky, *Dictionnaire arabe-français*, III, 1875, p. 270 et p. 276. Un lien entre notre désignation de terre et ce terme est peu probable.

[3] Kazimirsky, *Dict.*, II, 1875, p. 408.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Téma [1]. Cette évolution phonétique impliquerait l'oubli de l'étymologie initiale, ce qui n'a rien de surprenant pour un toponyme, dont la phonétique peut évoluer avec ses règles propres, indépendamment des éléments qui le constituent [2].

XXVI. — ⲡⲁⲛⲉϩⲟⲩ = BANAHOU.

Les textes coptes mentionnent l'existence, dans le nome panopolite, d'une île appelée ⲙⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲛⲉϩⲟⲩ : «il y avait une île à l'occident du fleuve qu'on appelait l'île de Panéhêou ; elle était située en face de la ville de Schmin (ⲙⲡⲉⲙⲟⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲱⲙⲓⲛ). Il y poussait de la vigne, et elle portait des jardins [3]. Cette île aurait disparu par la volonté de Chénouté, et le Nil (ou la crue) l'aurait recouverte. Les savants ont disputé pour savoir si le nom de cette île devait être compris comme signifiant «l'île des profits», ou «l'île des vents», ou même «l'île des bœufs», les traductions arabes de la vie de Chénouté autorisant tour à tour telle ou telle de ces interprétations [4].

Il semble plutôt qu'il s'agisse de l'«île *de* Panéhêou», ce dernier mot désignant un village.

Si l'île a été recouverte par le Nil, le village semble avoir subsisté jusqu'à nos jours. Il s'agit probablement de Banahou, بنهو, qui se trouve au sud-est de Tahta [5].

Pour l'évolution phonétique du nom, on peut comparer ce qui est advenu de ⲡⲁⲛⲁϩⲟ connu maintenant sous la forme بنها, Benha [6].

[1] Carte du *Survey* 1 : 50 000, feuille n° 131, 7-4. La liquide a déjà le son *l* en démotique et en grec. On retrouve avec métathèse, les articulations *ḍ* (= ض) et ʿ (ع). L'article, aspiré en grec dans certains cas (ϕ), et tantôt exprimé par ϖε-, pourrait fort bien avoir abouti, en arabe, au son *w* (و).

[2] Des renseignements intéressants sur les diverses formes que prend ce nom en écriture grecque ont été réunis par M. D. Meeks, dans une étude encore inédite sur le «*Texte des donations d'Edfou*».

[3] Amélineau, *Géographie*, p. 299-300; voir aussi Gauthier, *BIFAO* 4, 1904, p. 74-75, «L'île des Profits (?)».

[4] Amélineau, *Mémoires de la Mission,* IV, p. 46-47 et 394-395.

[5] Carte du *Survey,* 1 : 50 000, feuille 134, 1-7 (Banahu); Boinet, *Dictionnaire géographique,* p. 108 (Banahou); Amici-Bey, *Dictionnaire des villes, villages, hameaux, etc. de l'Egypte,* 1881, p. 27 (Benhou); ʿAli Pacha Moubarak, IX, p. 90. On trouve aussi, selon les ouvrages et les cartes, des formes un peu différentes, par exemple *Benâwéh* (*Description de l'Egypte, Atlas,* feuille 11; cf. *BIFAO* 66, 1968, p. 15 et n. 2).

[6] Maspero-Wiet, *Matériaux*, p. 50, donnent les références aux ouvrages de Quatremère, Champollion et Amélineau.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

XXVII. — LE CHAMEAU PÉTRIFIÉ DE BOROMBOL.

Si les légendes relatives aux trésors enfouis dans les ruines sont toujours vivantes, ou prêtes à renaître, on découvre parfois que certains coins du sol égyptien ont conservé depuis des siècles le souvenir d'un même conte merveilleux que des voyageurs notèrent parfois à de très longs intervalles les uns des autres.

Cela semble bien être le cas d'une frange de désert à l'est du Nil, à peu près à hauteur de la ville de Ouasta, où des rochers aux formes étonnantes semblent avoir entretenu, pendant de longs siècles, la même légende.

Belzoni, à la fin du mois de février 1817, partit du port de Boulaq en bateau, pour se rendre en Haute-Egypte. Le vent contraire retarde son avance, et quatre jours plus tard, il est encore à Tabbîn (Tabinh) en face de Dahchour [1].

A la fin du jour suivant, il arrive «au voisinage de la Fakie», où il visite un camp de Bédouins. Je ne sais où retrouver ce village, à moins d'y reconnaître le village d'El Salhiéh [2], qui est situé à peu près là où le récit de Belzoni met son camp mystérieux. Ayant appris des marins de son bateau la curiosité des voyageurs pour les antiquités, «Les Bédouins [leur] dirent qu'à Bourumbol [3], qui était le village prochain, il y avait une statue enfouie à moitié dans le sable, et qu'ils avaient vue eux-mêmes».

«Nous arrivâmes le lendemain à ce village, poursuit donc Belzoni, et comme nous ne pouvions avancer à cause du calme [4], nous débarquâmes pour aller à la recherche de la prétendue statue. A notre arrivée, on nous montra une masse de roc informe. Les fellahs nous assurèrent que ç'avait été autrefois un chameau, mais que Dieu l'avait changé en pierre, et que les quartiers de roc que l'on voyait autour du rocher, avaient été des melons d'eau dont le chameau était chargé, mais qui avaient été également métamorphosés en pierres.» [5]

[1] Belzoni, *Voyage en Egypte et en Nubie,* 1811, p. 226; Tabbîn est sur la carte du Survey 1 : 50 000, feuille 96, 1-6.

[2] Carte du *Survey* 1 : 50 000, feuille 100, 5-9/10.

[3] Ce nom recouvre Παρεμβολή, désignation grecque d'un ancien camp; cf. Daressy, *BIFAO* 13, 1917, p. 186. L'usage distingue ce Borombol برمبل de Berimbal (برمبال), ville de la branche de Rosette : cf. Sauneron, *BIFAO* 65, 1967, p. 161 et n. 3; Boinet, p. 121 et 126. ʿAli Pacha Moubarak, IX, p. 36 et 61.

[4] Le vent faible ou contraire qui les retarde depuis plusieurs jours.

[5] Belzoni, *op. cit.,* p. 227.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est aisé, dans un désert, de laisser courir son imagination, et de reconnaître des formes humaines ou animales dans les contours naturels des rochers ou les ondulations du terrain. Mais il est intéressant de trouver dans Maqrîzi, bien des siècles avant le récit de Belzoni, mention d'une légende comparable qui, fait notoire, est située dans la même région géographique [1]:

«Sakar est une ville de la province d'Atfiyéh, en face de laquelle s'ouvre une vallée où l'on voit encore à présent un assemblage de pierres représentant un chameau de la plus grande taille connue et de la forme la plus belle. Il est debout sur ses quatre pieds et regarde l'Orient. Sur sa cuisse droite est tracée une inscription de trois lignes en caractères particuliers au peuple qui a édifié ce chameau. A cent cinquante pas environ de ce chameau s'en trouve un second absolument semblable, mais regardant le premier; ce second chameau ne porte aucune inscription. Entre ces deux animaux une figure géométrique régulière était autrefois couverte d'étoffes qui remplissaient quarante caisses dont vingt étaient placées d'un côté et vingt de l'autre; tout cela était en pierre et ceux qui le voyaient ne pouvaient guère se douter que c'étaient des ballots d'étoffes. A cent cinquante pas de là, était un troisième chameau semblable aux deux autres; il se tenait debout tournant le dos au second chameau et regardant la montagne dans laquelle s'ouvre une seconde vallée. Ce chameau ne porte pas d'inscription. Cela m'a été raconté par un voyageur dont les récits ne sont pas suspects.»

XXVIII. — LA THÉBAÏDE EN 1668.

L'image que les voyageurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles nous ont laissée de l'Egypte correspond à une découverte progressive [2]. Les plus anciens d'entre eux, uniquement préoccupés de retrouver les vestiges chrétiens contemporains des épisodes

[1] MAQRIZI, éd. Bouriant, 1900, p. 602, chapitre XLVII.

[2] Cette découverte des secteurs méridionaux est bien évoquée, dans ses phases successives, par R. CLÉMENT, *Les Français d'Egypte aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles;* de même par J.-M. CARRÉ, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* I, passim, et par Leslie GREENER, *The Discovery of Egypt,* London, 1966, p. 44 et suiv. Un premier voyage avait eu lieu plus anciennement, en 1589 : *Viaggio dal Cairo in Ebrin per il Nilo,* Ms. de la Bibliothèque Nationale de Florence, II, VII, 15, édité en 1929 par CARACI, *Un Italiano nell'alto Egitto ed in Nubia sul fine del secolo XVI,* Archivio Storico Italiano, XI, 1929, p. 29-76 et 231-267; cf. MONNERET DE VILLARD, *La prima esplorazione archeologica dell'Alto Egitto, BSGE* 17, 1929, p. 19-48; E. SUYS, *CdE* 17, 1933, p. 51-63; également G. GIAMBERARDINI, *Collectanea* 8, 1963, p. 369.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bibliques, ne se sont guère aventurés au sud du Caire ; l'arbre et le jardin de la Vierge à Matariéh, la crypte de Saint Serge au Caire, les souvenirs de Saint Marc et de Sainte Catherine à Alexandrie, et le couvent du Mont Sinaï, constituaient les buts suffisants de leur pérégrinations. Puis, peu à peu, les voyageurs s'aventurent vers le Fayoum, la Moyenne et la Haute-Egypte, au prix de mille difficultés, et pour n'en entrevoir, souvent, qu'une image très rapide.

Avant Sicard, qui sera le grand « découvreur » de la géographie égyptienne ancienne, avant Lucas, avant même Vansleb, deux moines capucins avaient fait ce voyage dangereux, en 1668 : les PP. Protais et Charles François, le second étant de la ville d'Orléans.

J.-M. Carré a très bien exposé comment le récit de ces deux explorateurs fut reproduit par Melchisédech Thévenot, dans un recueil de voyages devenu rarissime, et comment, plus tard, Bossuet s'en inspira pour un paragraphe de son Histoire Universelle [1] ; c'est encore à ce récit des deux capucins que Vansleb, arrêté contre son gré à Girgéh, dans sa visite de l'Egypte du sud, emprunta les quelques renseignements qu'il donne sur la Haute-Egypte à la fin du XVII^e siècle. Enfin David Magy, consul de France au Caire, avait envoyé en 1687 à Paris une relation de ce voyage, faite d'après les renseignements que lui avait livrés le Père François d'Orléans, « supérieur des Pères capucins missionnaires de cette ville » [2].

Trois documents, donc, les textes de Vansleb (1677), de Magy (1687) et de Bossuet (1681), sont issus du récit des deux capucins, que nous ne connaissons qu'à travers la copie qu'en a publiée Melchisédech Thévenot en 1672 [3].

L'intérêt de cette description ancienne, et la difficulté que l'on rencontre habituellement à se procurer la plupart de ces versions, m'ont incité à les reproduire en édition parallèle. En dépit de leurs ressemblances, on verra que le texte initial reproduit par Thévenot présente de multiples détails qu'on ne retrouve pas dans les autres copies. Pour la connaissance de la Haute-Egypte archéologique il y a trois siècles, ce texte est précieux.

L'ouvrage de Melchisédech Thévenot n'est pas courant dans les bibliothèques. Par une chance inespérée, le passage relatif au récit des PP. Protais et François

[1] J.-M. Carré, *La première description du temple de Karnak dans la littérature française*, *CdE* VII/13-14, 1932, p. 44-49 ; R. Clément, *op. cit.*, p. 101-102.

[2] Cette lettre a été reproduite par H. Omont, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, I, 1902, p. 279-282.

[3] Voir J.-M. Carré, *CdE* VII/13-14, p. 45, n. 5.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

se trouve, découpé du reste du volume et broché indépendamment, sans indication de source, dans le fond de la Bibliothèque Nationale du Caire (cote G 2385), ex Bibliothèque Royale. M. Antoine Khater a bien voulu se charger pour nous de rechercher ces feuillets, que J.-M. Carré avait vus autrefois [1], et il les a finalement retrouvés dans le dépôt des Archives Nationales qui s'est constitué à la Citadelle du Caire. Il a eu l'amabilité d'en prendre la copie que nous publions plus loin. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre gratitude pour son amicale et efficace collaboration.

Ce qui ressortira le plus clairement, de l'édition parallèle que nous donnons plus bas, c'est l'étonnante précarité de la transmission livresque, du moins au XVIII[e] siècle : noms, distances, sont mutilés, déformés, confondus. Seule la comparaison de plusieurs copies peut permettre de restituer à peu près exactement l'original. D'autre part, on constatera que si Vansleb a, comme il dit, ajouté plusieurs particularités au texte des deux religieux, ce qui est exact, il en a aussi distrait plusieurs passages dignes d'intérêt. En fait, aucune des trois versions n'est réellement indifférente, chacune apportant, à un moment ou à l'autre, quelque chose à la compréhension générale du récit.

A ces trois versions, issues toutes, semble-t-il, d'un original perdu des deux religieux, nous avons joint, pour la description de Karnak «Loxor el Kadim» le texte d'une lettre expédiée du Caire le 6 Janvier 1670 par le P. Protais, à un de ses correspondants de France. Ce document, qui n'a plus le ton d'un récit de voyage, mais mêle un peu les détails, comme il advient fréquemment dans une lettre personnelle, a été publié par Melchisédech Thévenot, à la suite du récit des deux voyageurs. Par sa date, c'est le document le plus rapproché du voyage lui-même, qui fut effectué, rappelons-le, en 1668. En voici les premiers mots :

Du Caire le 6 Janvier 1670.

Par la vostre du 20. Avril dernier je voy que vous me demandez des nouvelles de mon voyage en la haute Egypte, je suis tres aise de vous donner la satisfaction que vous me

[1] Le titre est : RELATION DE VOYAGE DU SAYD OU DE LA THEBAYDE fait en 1668, par les PP. Protais & Charles-François d'Orléans, Capucins Missionnaires. Le volume d'où il a été extrait mesure 21 cm., 5 sur 33 cm. (page écrite : 14 cm., 5 sur 25 cm.). Il porte la cote actuelle G 2385, succédant à deux numéros plus anciens rayés : G 31454 et G 2076. Nous devons ces renseignements à l'amabilité de M. Antoine Khater, qui a bien voulu se charger de cette recherche à travers les bibliothèques du Caire.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

demandez, à condition pourtant que vous aurez la bonté d'en donner part aux amis, principalement à Mr de Valmont, autrement du Mont S. Jean, & à Mr Thevenot quand il sera de retour de Flandres. Je vous diray donc que j'ay employé trois mois de temps dans ce voyage, en compagnie de mon frere le P. Charles-François toûjours montant sur le Nil, que j'ay penetré où jamais François n'avoit esté de memoire d'homme, jusques à 300. lieues au dessus de cette ville, à deux journées en deça des Cascades. J'y ay admiré quantité de temples de faux dieux, encore tous entiers, avec des palais fort antiques, tous remplis de statues & d'idoles.

Suit le passage décrivant Karnak, que nous lirons plus bas, avec les autres versions du même récit. Protais concluait :

J'espere y retourner bientost, & n'en pas revenir avec tant de precipitation; mais il me faut faire un petit voyage sur la Mer rouge, où je vais tous les ans pour visiter de pauvres esclaves dans les galeres du Turc, & leur administrer les Sacremens.

Son vœu, autant que nous sachions, ne fut pas réalisé. Admirons du moins son courage, et soyons lui reconnaissant du récit qu'il nous laissa de son équipée, même si ses divers copistes en ont, en bien des points, altéré la fraîcheur. Il ne faut pas oublier que son voyage fut rapide, et que le souci des antiquités dut passer, le plus souvent, après les devoirs de sa charge :

Si j'eusse pû donner plus de temps à ce voyage-là, ou si le sujet de la mission ne m'eust arresté longtemps dans les lieux où il n'y avoit rien à voir, j'aurois pû faire des remarques bien curieuses; car il y a tel lieu où je n'ay pû employer qu'une demie heure à le considerer, qui meritoit bien d'y demeurer huit bonnes journées : il est vray aussi que nous ne sommes descendus qu'en deux endroits seulement, où il y avoit des antiquitéz à voir.

Voici donc ces trois versions, que nous avons divisées en chapitres et paragraphes, selon la ville qui était décrite. Les sigles (Th.), (V.) et (M.) désignent les textes tels que nous les lisons dans le recueil de Melchisédech Thévenot, dans la *Relation* de Vansleb, et dans la lettre du consul Magy. Le texte de base sera celui de Thévenot. Nous avons parfois modifié un peu la succession des paragraphes des deux autres sources, pour les adapter à l'ordre d'exposition du texte de Thévenot.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ESNA

§ 1. — Position. Temple urbain. Temple du Nord [1].

(Th.) Le lieu le plus éloigné du Caire, où il y a des Eglises, est Esné, situé au Ponant sur une colline proche du Nil. C'est une ville fort ancienne, ainsi qu'il paraist par un temple d'Idoles tout dans son entier au milieu de la ville, & par un autre distant d'une petite demie lieuë du costé du Nord, tous deux garnis d'Idoles dehors & dedans, dont on verra cy-après les figures & les mesures [2].

(V.) De toutes les Villes de l'Egypte superieure, où les Coptes ont des Eglises, celle d'*Isne,* est la plus éloignée du Caire. Elle est bâtie au Couchant du Nil, sur une colline, qui s'étend le long de ce Fleuve. On peut juger que c'est une Ville fort ancienne, par un Temple des Payens qu'on y voit encore tout entier.

(M.) C'est pourquoy je ne puis vous dire rien de plus asseuré que ce que j'ay apris du R. Père François d'Orléans, supérieur des Pères Capucins missionnaires de cette ville, qui a esté jusques à Esné, qui est distant du Caire environt 264 lieues. J'ay donc apris de ce R. Père que Esné est la ville qui estoit nomée par les enciens Sienne [3], où passe

[1] Ce temple du Nord a été décrit par les voyageurs du XVIII[e] et du XIX[e] siècle, avant qu'il n'eût été détruit sous Méhémet ʿAly pour consolider avec ses pierres la digue d'Esna. Il portait à cette époque le nom de Kôm ed-Deir, et correspondait au Pi-Khnoun des textes hiéroglyphiques. Voir à son sujet *Esna* I, p. 28-29, et *Esna* V, p. 315-317.

[2] Ces dessins faits par les deux missionnaires n'ont pas, jusqu'ici, été retrouvés. On verra plus bas d'autres allusions qui confirment leur existence, à travers la copie de Vansleb (p. 408-409) qui parle d'un dessin du «frontispice» du temple de Louqsor, et dans la lettre du 6 janvier 1670, à propos de Karnak. — Granger conteste que la ville d'Esna soit «bâtie sur le penchant d'une colline, comme le rapporte Thevenot, après le Père Prothais Capucin». Le texte parle d'une colline proche du Nil, et non de son penchant. De fait, Esna est bâtie sur le kôm qui contient les restes de son passé historique. L'élévation due à la butte ancienne est encore sensible aujourd'hui; voir G. Maspero, *Ruines et paysages d'Egypte,* p. 236 : «L'Esneh moderne couronne une butte haute par endroits de vingt-cinq à trente mètres, formée des débris des villes qui se sont succédé sur le site depuis les origines de l'histoire».

[3] Cette confusion est fréquente chez les anciens voyageurs, en raison de l'homophonie des deux noms. Par exemple Savary de Breves, *Relation des voyages de Monsieur De Breves,* 1628, p. 244; Benoit De Maillet, *Description de l'Egypte* I, p. 13 et p. 61; Granger, *Voyage,* p. 72. Pococke, *Voyages,* II, p. 428, distingue «Esne et Essené, qui est la Syène des Anciens».

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le segond climat, scituée du costé de Ponant sur une colline proche le Nil, et 264 lieues au dessus du Caire, comme on a desjà dit; que dans le millieu de laditte ville, il y a un temple d'idolles fort encien et entier, qui sert de grainier pour les grains du Grand Seigneur [1], et qu'il est remply et orné dedans et dehors de figures et lettres hierogliphiques; que, du costé du septentrion il y en a un autre, où l'on voit plusieurs fausses divinités, avec leurs adorateurs, dont les figures sont stravagantes.

§ 2. — Les deux églises.

(Th.) Dans Esné il y a deux Eglises, l'une dediée à la Vierge, l'autre à sainte Dilaye [2] & à ses trois enfants martyrs.

(V.) Les Coptes y ont (p. 406) deux Eglises, mais tres-pauvres. L'une est dediée à la Sainte Vierge, & l'autre à Sainte Pelagie.

(M.) ... ils ont deux eglises dans la ville, très mal entretenues...

§ 3. — Le Couvent des Martyrs [3].

(Th.) Il ne se peut rien voir de plus pauvre ny de plus nud, si ce n'est les deux Convens qui sont hors de cette ville, l'un à demie lieuë, dedié aux Martyrs d'Esné, que le Prefet Adrian [4] fit mourir; il couvrit quatre-vingts arpens de terre de leurs corps, à ce que dit l'histoire Arabe, que nous avons lûë dans ce Convent. Cette mesme histoire ajoûte, que sainte Helene a fait bastir ce Monastere; ce qui n'est guere croyable pour estre trop mal basti & trop peu de chose. Il reste encore autour du mesme Monastere de beaux & anciens sepulcres, qu'ils croyent comme article de foy avoir esté élevez par la mesme Sainte. L'apparence y est toute entiere, & je l'aurois crû moy-mesme sur leur parole & sur leur traditive, parce que ces sepulcres sont assez curieux & recherchez, bastis de belles briques, bien enduits de chaux, & ornez de quelques pierres de marbre & d'autres pierres polies ou gravées [5] : mais ayant visité le second Convent à trois lieuës

[1] C'est, je crois, la plus ancienne mention d'une transformation de ce temple en grenier.

[2] Dilaye est sans doute une faute typographique pour le nom original, qui, selon les documents arabes, est Dilagi (ديلاجى); Pélagie est une interprétation fautive (cf. *BIFAO* 67, 1969, p. 94 n. 6).

[3] Le Deir Chohada, appelé quelquefois Deir Anba Manaos, au sud-ouest d'Esna. Voir *Esna* I, p. 32-33.

[4] Il s'agit de celui que le Synaxaire appelle «le wali Arien» (Synaxaire, au 14 Kihak = *PO* III, 1909, p. 455-461).

[5] Il est de fait que des stèles funéraires appartenant aux tombes anciennes du cimetière chrétien ont été remployées dans la décoration des tombes nouvelles.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la ville, dedié à S. Matthieu Confesseur, & ayant veu à l'entour quatre ou cinq mausolées [1] semblables à ceux qu'ils disent estre des Martyrs, je me suis desabusé, & je leur ay fait avouër que les sepulcres de ce Convent-cy appartiennent aux Chrestiens d'un village voisin nommé Esfoun [2]; ce qui me fait juger par une consequence assez probable, que les autres ne renferment que les corps des anciens Chrestiens de la ville, puisque mesme encore aujourd'huy ils n'ont point d'autres sepultures que dans ce lieu-là. Cependant les Cophtes ont une tres grande devotion à ce Monastere que je viens de dire, bien qu'ils soient persuadez que les Grecs l'ont tenu longtemps avant eux; ce qui paroist par les restes des anciennes peintures, ornements & tableaux qui sont tous à la Grecque [3]. Il y a une petite Chapelle dediée à S. Michel, dont la pierre qui sert d'Autel, est gravée de caracteres Grecs.

(V.) A une demie lieuë d'Isne, on voit un Convent, que les Coptes disent avoir esté bâty par Sainte Helene, dédié aux Saints Martyrs de cette mesme Ville, que le Prefect de Diocletian fit mourir, & dont le nombre fut si grand, que leurs corps qu'on y laissa quelques jours sans sepulture couvroient quatre-vingt *fiddans,* ou *arpens de terre.* On voit tout au tour de ce Cimetiere des tombeaux tres-curieusement travaillez, que les Chrêtiens du lieu disent avoir esté bâtis par cette Sainte Imperatrice.

(M.) [Ils ont . . .] deux convents hors la ville, un desquels ils ont en grande vénération, parce qu'ils croient que saincte Helène l'a fait bastir en mémoire de quantité de martirs, qui furent martirissés en cet endroit.

§ 4. — Le Couvent de Matthieu [4].

(Th.) Quant à l'autre Monastere plus éloigné, qu'ils appellent Bahary [5] il est bien plus grand que le premier, mais tout à fait abandonné à la mercy des Arabes, parce qu'il est au milieu d'un desert, où il ne seroit pas possible de le conserver, car les Arabes n'épargent aucun lieu où ils soupçonnent trouver quelque chose; ils rompent, enfoncent, fouillent partout, & n'ont laissé aucune image entiere dans l'Eglise. On m'a dit qu'ils y avoient trouvé quelques medailles & pieces antiques d'or & d'argent. Presque toutes les figures & ouvrages sont à la Grecque [6]; ce qui n'est pas de cette maniere semble

[1] Photographie dans Johann Georg, Herzog zu Sachsen, *Streifzüge durch die Kirchen und Klöster Ägyptens,* 1914, p. 88, Abb. 192.

[2] Asfoun, l'ancienne *Ḥwt-Snfrw* : *Esna* I, p. 17.

[3] De style byzantin.

[4] C'est le Deir Fakhoury, ou couvent de Matthieu le Pauvre : *Esna* I, p. 34-35; *BIFAO* 67,1969, p. 101-103 et pl. XXV sq.

[5] C'est-à-dire «celui du Nord». C'est un monastère fortifié pourvu de murailles et d'un donjon.

[6] Peintures de style byzantin.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus moderne. On compte encore douze cellules dans le dortoir; celle qu'ils appellent du Superieur, est assez jolie, peinte, garnie de figures de lions, de paons, & d'autres oiseaux & animaux [1]. Dans le premier Convent il n'y a que huit cellules.

(V.) A trois lieuës d'Isne, il y a un autre Convent dedié à Saint Matthieu, où l'on voit quatre ou cinq tombeaux, semblables à ceux dont nous venons de parler. Sur la pierre de l'Autel d'une petite Chappelle, qui est dediée à Saint Michel l'Archange, nous (p. 407) trouvâmes des caracteres gravés qui n'estoient point Hierogliphiques, & d'une Langue que nous n'entendions point.

§ 5. — Les habitants chrétiens d'Esna.

(Th.) La ville d'Esné contient environ quarante maisons de pauvres Chrétiens, presque tous tisserans [2], gouvernez par deux Curez.

(V.) Le nombre des Chrestiens Coptes qui y sont, se monte à vingt *Caraches,* tous Tysserans, & gouvernez par deux Archiprestres, dont l'un s'appelle Matthieu, & l'autre Soliman.

(M.) Dans cette ville il y a 30 ou 40 maisons de chrestiens coptes, presque tous tisserans et pauvres; ils sont gouvernés par deux prestres séculiers.

TOD

(Th.) A onze lieuës en deçà d'Esné, du costé du Levant, est un bourg appellé Tuot, assez éloigné de l'eau [3], où il y a un temple d'Idoles, mais ruiné. Nous ne vismes en passant que le clocher du païs.

[1] C'est l'une des cellules extérieures, dont une photo a été publiée par Johann Georg, *Streifzüge...*, p. 89, Abb. 194. Ces peintures ont maintenant disparu.

[2] C'est un des artisanats encore en faveur à Esna; les visiteurs du temple peuvent voir, dans la ruelle qui le borde au nord, un tisserand pourvu d'un petit métier portatif, tisser des franges pour les mélaya des dames de l'endroit; et plusieurs ateliers sont encore en activité dans les maisons du voisinage.

[3] Tôd est à la limite du désert; c'est peut-être ce qui explique son nom, Taud étant un terme d'arabe classique désignant «la montagne» : Ch. Kuentz, *Troisième Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie,* Actes et Mémoires, II, 1951, p. 293. On trouve l'orthographe Tuat sur la carte de Lucas, dessinée par Jean-Baptiste Nolin (1703-1704) : *Congrès International de Géographie,* Le Caire, Avril 1925, *Compte rendu*, tome V, 1926, p. 71 (et pl. II).

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(V.) A onze lieuës en deçà d'Isne, à l'Orient du Nil, on voit à Tuot, grand Bourg, un Temple des anciens Egyptiens.

(M.) Tuot, gros village, est a 253 lieues du Caire, du costé du Levant; il y a aussy un temple d'idolles ruyné.

ARMANT

(Th.) A douze lieuës en deçà d'Esné est un gros bourg ancien nommé Armand, au Ponant, presque tout abandonné : les gens du païs ne m'en pûrent dire la raison : ils l'appellent Balab Mousé [1] : il y a encore un temple d'Idoles, où l'on va par un chemin couvert & souterrain [2].

(V.) A douze lieuës de Tuot [3] au Couchant du Nil, est Arment; autrefois grand Bourg, mais à présent presque ruiné, & desert. On l'appelle en Arabe *Beled Muse,* ou *le Pays de Moyse;* parce que les Egyptiens croyent, que c'est le lieu de la naissance de Moyse. Il y a sous terre un ancien Temple.

(M.) A une lieue plus bas est Armant; au ponant, il y a un temple d'idolles, où pour entrer il faut aller sous terre, il est encore appelé Baladé Mousse, qui signifie pays de Moyse.

LOUQSOR

(Th.) En descendant deux ou trois lieuës au Levant sont deux villages fort memorables à demie lieuë l'un de l'autre. Le premier s'appelle Loxor, où sont cinq ou six maisons de pauvres Chrestiens, qui nous reçurent aussi bien que leur pauvreté le pouvoit permettre. Ils nous firent voir les restes d'un fameux temple d'Idoles : il y a encore 78. colonnes sur pied, couvertes de pierres d'une prodigieuse grosseur : j'en mesuray une de quinze semelles [4] de longueur, & de trois d'épaisseur. Parmy ces colonnes il y en a quatorze rangées deux à deux, qu'à peine six grands hommes peuvent embrasser;

[1] *Balad Moussa* ne figure pas sur la liste des points géographiques recensés en Egypte (Atlas du Survey, Dictionnaire de Boinet, Dictionnaire d'Amici-bey). Mais la carte au 1 : 100 000 mentionne un *Ḥôshet el Sheikh Mûsa* au nord-ouest d'Ermant. Voir cependant *Description de l'Egypte*[2] I, p. 409 n. 1 et Champollion, *L'Egypte sous les Pharaons* I, p. 196 n. 1, rappelés par Maspero-Wiet, *Matériaux,* p. 8. Une confusion avec le *Gebel Moussa,* à Gebelein, est peu probable.

[2] Ce temple souterrain pourrait être le Buchéum, quoique sa distance au village soit grande : carte dans Mond-Myers, *The Bucheum* III, 1934, pl. I. Des ruines, au voisinage du Buchéum, sont déjà indiquées sur l'*Atlas* de la *Description de l'Egypte,* feuille 5.

[3] Erreur de copie : les douze lieues sont comptées d'Esna, et non de Tôd, qui est voisin.

[4] C'est-à-dire *pieds.*

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

veritablement elles n'ont que six à sept toises de hauteur [1]. Le bas du temple est encore entier avec plusieurs autres appartemens, comme sales, chambres, & c. le tout tant haut que bas garni & plein de lettres hieroglyphiques & de divinitez avec leurs adorateurs de l'un & de l'autre sexe. Proche d'une des portes du temple il y a deux tres-beaux obelisques ou aiguilles fort hautes, auxquelles rien ne manque; il semble qu'elles soient fraichement faites, tant la gravure en est belle : chaque face a huit pieds de Roy de largeur par le bas : au pied de chacun sont deux statues de pierre noire & dure, qui représentent deux femmes; il y a douze femelles d'une épaule à l'autre; elles sont enterrées jusques à la ceinture, faites à peu prés comme le sphinx. Elles ont une espece de globe sur la teste, avec une coëffure fort extravagante; leurs visages sont si ruinez & défigurez, qu'on n'y reconnoist plus que la place, le reste de ce qui sort de terre est entier [2].

(Lettre du 6 janvier 1670) :

Rappelant les multiples statues, de toute taille, qu'il a vues pendant son voyage en Haute-Egypte, Protais cite une nouvelle fois les grandes statues de Louqsor :

..... deux autres de marbre noir, representant des femmes avec des globes sur leurs testes, & des coëffures extravagantes; les statues de ces femmes ont douze pieds d'une épaule à l'autre; celles-cy sont enterrées jusques à la ceinture.

(V.) A deux lieuës en deçà de Tuot, il y a deux Villages fort celebres, sçavoir, *Luxor,* & *Luxor il Kadim,* ou *Luxor le vieux* : ils ne sont qu'à une demie lieuë l'un de l'autre.

A *Luxor,* on voit les restes d'un tres beau Temple des anciens Egyptiens, dans lequel il y a soixante dix-huit Colomnes d'une grosseur prodigieuse; & entr'autres quatorze, qui sont posées de rang deux à deux, & si grosses, que six hommes à peine les (p. 408) pourroient embrasser; mais elles n'ont environ que six toises de hauteur.

Le bas de ce Temple est encore tout entier : on y voit diverses chambres & appartemens, dont les murailles sont toutes pleines depuis le haut jusqu'en bas, de figures en bas relief, & de lettres Hierogliphiques gravées dessus. Il y a devant la porte deux Aiguilles quarrées tres hautes, & toutes entieres; d'un travail si frais, qu'on diroit à les voir, qu'elles ne font que de sortir des mains de l'ouvrier : Chaque costé de ces Aiguilles a huit pieds de Roy de large.

Il y a auprés de leurs bases deux statuës de femmes de marbre noir : & quoy qu'elles soient ensevelies dans la terre jusqu'à la ceinture, elles sont neanmoins au dehors de la hauteur de trois hommes. Leur grosseur répond à leur hauteur; car il y a douze pieds

[1] Simplement la colonnade était enterrée sur une partie de sa hauteur.

[2] Il s'agit de deux statues colossales de Ramsès II encadrant l'entrée du pylône : image dans Norden, *Travels* II, 1757, pl. CVI.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une épaule à l'autre. Elles ont sur la teste une coëffure tout-à-fait bizarre, & une manière de Globe par dessus. Elles ont le visage gasté, tout le reste est entier.

Le dessein du frontispice de ce (p. 409) Temple, est avec les autres Plans.

(M.) A 249 lieues distant du Caire sont trois lieux extrêmement curieux, El Hamdie et Loxoir, du costé du Levant, et Habou, du costé du Couchant.

A Loxoir, il s'y voit encor les ruines d'un fameux temple d'idolles, où sont encor 78 colonnes sur pied, couvertes de pierres, dont l'une fut mesurée de 11 pieds 1/2 de longueur et 2 1/2 d'espaisseur; de ces colonnes, 14 sont rangées deux à deux et ont de grosseur six grandes brasses et de hauteur seulement 6 à 7 toisses, ce qui fait croire qu'elles ne sont pas entières; le bas du temple est tout entier, avec plusieurs salles et chambres, le tout remply depuis le haut jusques en bas de lettres hiérogliphiques et diverses figures. Proche de l'une des portes sont les deux esguilles très hautes et bien entières, qui ont enbas plus de 6 pieds 1/2 en chaque fasse, et tout proche deux statues de femmes quy sont enterrées jusques aux mamelles de pierre noire et dure comme du marbre, ayant chacune comme un grand globe sur la teste; d'une espaulle à l'autre elles ont plus de neuf pieds. Les habitants de ces lieux sont presque tous arabes, n'y ayant pas plus de 8 ou 9 maisons de chrestiens coptes [1].

LOUQSOR LE VIEUX (= KARNAK)

(Th.) Le deuxieme village est el Hamdie [2], ou Loxor el Cadim, ou Carnac [3]. La tradition des gens du païs dit que c'estoit autrefois la demeure d'un Roy; il y a bien de

[1] Cinq ou six dans la copie de Thévenot!

[2] Le nom *El Hamdié* ne se trouve plus sur les cartes modernes; du moins sous cette orthographe; la carte n° 5 de l'Atlas de la *Description de l'Egypte* ne révèle aucun village de ce nom; en revanche, sur la carte de Norden, *Travels in Egypt and Nubia*, II, 1757, pl. XCVIII, on trouve, au sud-est de Louqsor (Luxxor), à environ une «lieuë de France commune», un village appelé *Hambdie* (حمديه), dont Norden parle dans son texte (*ibid.*, p. 57). De même, J. Bruce, *Voyage aux sources du Nil*, I, 1790, p. 268, après Luxor et Carnac, mentionne *Hambdé* à l'orient du Nil. On pourrait en conclure qu'il s'agit d'un village que la croissance de Louqsor, au cours des périodes ultérieures, a progressivement absorbé. L'emplacement en étant ainsi défini, nous avons de nouveau examiné l'Atlas du *Survey* au 1 : 50 000; là, sur la feuille 152 (= XXII-VII S. E.), nous avons finalement noté la mention de deux amas de maisons, appelés, l'un نجع الحمزيه et l'autre, peu distant, نجع حمزه; peut-être sont-ce là les ultimes héritiers de ce village qui signalait, à la fin du XVII[e] siècle, l'approche méridionale de la zone ruinée de Louqsor?

[3] Plus ancienne mention du nom destiné à un riche avenir; sur son sens : *BIFAO* 64, 1966, p. 186-187.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'apparence, car on y voit de grands & beau restes d'un Chasteau, aux avenues duquel il y a des sphinx de part & d'autre, la teste tournée vers l'allée, dans la posture à peu prés qu'on donne aux lions du throne de Salomon. Ils ont vingt-une semelle de longueur, distans de deux les uns des autres. J'en ay veu quatre allées toutes garnies, avant que d'arriver au Palais; je ne sçay pas s'il y en a d'autres, parce que je ne vis que la moitié du contour : j'en comptay soixante de chaque costé dans la premiere allée, & cinquante-un dans la seconde, le tout fort bien ordonné. Les portes sont grandes & exhaussées au delà de toute mesure & de la croyance, couvertes des plus belles pierres qu'il est possible de voir; j'en mesuray une de trente-cinq semelles. Je ne pus rien connoistre dans la cimetrie des des bastimens, tant ils sont en desordre & ruinez, outre que le peu de temps que nous avions à y demeurer ne nous permit pas d'observer toutes ces choses; pour les bien examiner piece à piece, il faudroit du moins un mois, & je n'y fus pas plus de trois heures & demie. Je croy qu'il y a plus de mille figures demy relief, & quelques-unes tout relief. Il y a un tres-grand nombre de colomnes, j'en comptay environ 120. dans une seule sale, qui estoient de cinq grandes brasses de grosseur. Je remarquay sept aiguilles, deux desquelles sont assez regulieres, excepté que l'une a demy pied de face plus que les deux de Luxor, & que l'autre est beaucoup plus petite. Il y en a trois par terre, brisées qui à moitié, qui tout à fait, & deux autres de jaspe rompues par le haut, sur lesquelles il y a de grands personnages gravez avec quantité d'ornemens fort particuliers. Il y a un grand bassin d'eau dans la cour du chasteau avec un tour de belles pierres : on me dit que cette eau seule blanchissoit fort bien le linge; pour l'éprouver j'y trempay un mouchoir, qui conserva l'odeur du savon durant quatre ou cinq jours. A l'un des portaux du Palais il y a deux grandes statues d'une pierre blanche comme albastre, mais le visage en est tout ruiné; elles ont l'épée à la ceinture. Une autre paroist encore vers le milieu du chasteau, de mesme taille, c'est à dire de la hauteur de trois hommes bien proportionnez; mais ces statues m'ayant semblé hors d'ordre, elles sont inutiles & toutes mutilées.

(Lettre du 6 janvier 1670) :

Protais parle de deux endroits où il a pu s'arrêter, dans son voyage, pour voir des antiquités :

l'un desquels s'appelle Loxor el Kadion[1], qui est un tres ancien chasteau, que la tradition du païs tient avoir esté autrefois la demeure d'un Roy : l'on n'aura pas de peine à le croire, mesme avant d'y entrer, puisque l'on voit d'abord une des avenues du chasteau bordée d'un grand nombre de sphinx rangez en haye, & la teste tournée vers l'allée.

[1] Faute d'impression, naturellement, pour *Kadim* (= qadim) : Louqsor-le-Vieux.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vous sçavez que le sphinx est une Idole qui a la teste de femme & le corps de lion, qui estoit autrefois une fameuse divinité parmy les Egyptiens. Ces sphinx sont distans l'un de l'autre environ de deux pas, & ont 21. pieds de longueur. J'ay marché dans quatre de ces allées qui aboutissoient à autant de portes du chasteau, & je ne sçay pas s'il y en a davantage, parce que je ne fis que la moitié du tour de ce chasteau qui est fort spacieux. j'ay compté 60. sphinx dans cette allée vis à vis d'un pareil nombre, & 51. dans une autre. Les allées sont de la largeur d'un jeu de mail. Les portes dudit chasteau sont d'une effraoyable hauteur, couvertes des plus belles pierres qui se puissent voir : j'en mesuray une qui fait tout le haut d'une porte, je la trouvay de 26. pieds & demy de longueur, & épaisse à proportion. Je croy qu'il y a plus d'un million de statues & de figures de bas relief. Dans les bas-reliefs des murailles & des pilliers toutes les figures sont de bas relief, & il n'y en a aucune qui soit veuë de front : il m'eust fallu un mois tout entier dans un semblable lieu pour en observer toutes les particularitez ; je me contentay de tirer seulement les postures d'une douzaine de diables les plus extravagans avec leur troupes d'hommes & de femmes qui les adorent, & quelques frontispices de temples, lesquels ne sont pas fort riches en architecture, mais ils sont bastis de tres belles pierres ; ce qui me paisoit le plus c'estoit le plat-fond & l'azur, & les autres couleurs qui sont liées comme de l'émail, paroissant aussi fraiches que si elles avoient esté appliquées depuis un mois. Il y a tel temple si spacieux, que 3000. personnes s'y peuvent ranger sur le toit à leur aise.

Ailleurs, dans la même lettre, il évoque obélisques et statues, mêlant à propos de ces dernières ses souvenirs de Karnak, de Louqsor et de la rive gauche. Voici ce qui concerne Karnak :

J'ay compté dans un seul endroit jusques à sept obelisques ou aiguilles, comme celles qui sont à Rome, & environ six-vingts colomnes dans une seule salle, de la grosseur de cinq grandes brasses, tout cela rempli dedans & dehors depuis le haut jusques en bas de lettres hieroglyphiques & de figures de fausses divinitez. J'ay trouvé des statues de marbre blanc, quelques autres de marbre noir, de la grandeur de trois personnes, portant l'épé au costé»,

(V.) A *Luxor le vieux,* il y a un Palais fort ancien, & dont les restes montrent qu'il estoit autrefois tres-magnifique : C'estoit, à ce qu'on dit, la demeure d'un des anciens Roys d'Egypte. On voit sur les avenuës de ce Palais quantité de Sphynx, rangées des deux costés de l'allée, à deux pas l'un de l'autre, ayant les testes tournées sur l'allée. Elles ont chacune vingt & un pieds de longueur. Ce Palais a quatre avenuës, qui répondent à quatre de ses portes : dans la premiere il y a cent vingt Sphinx, soixante de chaque costé ;

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

& dans la seconde, il y en a cent deux, cinquante & une de chaque costé. Chaque avenuë est de la longueur presque d'un jeu de mail. Les portes du Palais sont d'une hauteur demesurée, & faites de pierres les plus belles du monde. Un des jambages de la porte est haut de vingt-six pieds & demy, quoy que dans une autre copie de cette mesme Relation, j'en trouve trente-six [1]. On ne reconnoist plus aucune symetrie à sa structure, estant toute en desordre : & un mois entier ne suffiroit pas pour (p. 410) considerer piece à piece, tout ce qu'il y a de curieux dans ce Palais : Car on y voit plus d'un million de figures de bas relief; dont les unes sont en profil, & les autres de face. Il y a aussi un tres-grand nombre de Colomnes, & j'en comptay, dit le Pere, dans une salle six-vingts, qui sont toutes si grosses, que cinq hommes à peine les pourroient-ils embrasser.

Il y a dans la Cour du Palais un bassin, garni à l'entour de tres-belles pierres, & plein d'une eau amere, qui blanchit, à ce que disent les gens du Pays, parfaitement bien le linge. En effet, j'y trempay, dit ce Pere, mon mouchoir, qui conserva plus de quatre jours la senteur du savon. A une des façades du Palais, on voit deux Statuës de la grandeur d'un Geant, faites d'une seule pierre, blanche comme l'albâtre : Elles ont une épée au costé. Vers le milieu du Palais, il y en a une autre, de la hauteur de trois hommes, travaillée fort grossierement, mais tres-bien proportionnée.

(M.) El Hamdie [2] qui se dit aussy Loxoir le vieux, n'est distant du nouveau, qui retient le nom de Loxoir, que de demy lieue ; on voit au premier le palaix d'un des enciens roys d'Egipte, dont la magnificence paroît encor dans ces ruines. L'on trouve aux avenues du chasteau une grande cantité d'esphins de pierre, rangés de costé et d'autre, la teste tournée vers l'allée, à deux grands pas l'un de l'autre, et ont 21 pieds de longueur. (Le sphins est une idolle qui a la teste de femme et le corps de lion, et qui estoit une divinité fort honorée des Egiptiens à cause que tous les ans le Nil se déborde pendant que le solleil est dans les signes du Lion et de la Vierge). Il y a dans ce lieu quatre allées qui aboutissent à quatre portes du pallaix, elles sont de la largeur d'un jeu de mail, et dans chascune il y a 60 de ces sphins, vis à vis d'un pareil nombre, et 51 dans un autre endroit, tous fort bien compassés et allignés. Les portes du pallaix sont d'une hauteur extraordinaire et couvertes de belles pierres, qui ont 26 pieds 1/2 de longueur. Il y a des figures et personnages en bosse et demy-relief une cantité incroiable, aussy bien que de colonnes, dont le nombre est de 120, dans une seule salle, de cinq grandes brasses de grosseur. On y voit sept obélisques comme celles qui sont à Alexandrie et à Rome ; deux eslevées, dont la plus grosse en bas a pres de sept pieds à chaque fasse, l'autre est beaucoup moindre ; trois par terre qui sont rompus, et deux de jaspe aussy eslevées et tant soit

[1] En fait, «trente-cinq semelles» dans Thévenot, et vingt-six pieds & demy dans la lettre du 6 janvier et dans Magy.

[2] Voir p. 131 n. 2.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

peu rompues par le haut, trois figures d'hommes fort grandes, de marbres, deux à une porte du palais et l'autre au milieu ; elles ont l'épée au costé et sont de la hauteur de trois hommes. Il y a une espesse de vivier dans le pallaix, garny de belles pierres tout autour, dont l'eau est amère, les habittants en blanchissent leur linge sans autre chose, ce qui est croiable, veu que, quand on y trempe un mouchoir, il conserve l'odeur du savon 4 à 5 jours. Il s'y trouve mil autres choses curieuses que les bons Pères n'eurent pas le temps de visiter et pour lesquelles il faudroit plus d'un mois de séjour.

LA RIVE GAUCHE DE THÈBES

§ 1. — Tombes et momies — Vallée des Rois.

(Th.) Ce que je viens de dire n'est que bagatelle au regard de ce qui se trouve vis à vis à une lieuë de là du costé du Ponant, selon le rapport de plus de cinquante personnes de qui je m'en suis informé : c'est un lieu qui s'appelle l'ancienne ville de Habou, pleine d'antiques & de curiositez incomparablement plus belles que celles de Hamdie ; outre qu'il y a quantité de momies que les Arabes brulent tous les jours, aussi bien que leurs divinitez de bois. Le lieu où sont les momies se nomme Biout el Melouc [1].

(V.) A une lieuë en de-çà, il y a une ancienne Ville, appellée *Habu*, où l'on (411) voit aussi plusieurs belles curiositez, & entr'autres des Mommies.

(M.) Habou est de l'autre costé de l'eau, et esloigné du Nil environ une lieue, où il y a des momies ; le lieu des momies s'appelle Biban El Melouc.

§ 2. — Les Colosses.

(Th.) On découvre de loin avec des lunettes d'approche deux épouvantables Idoles, masle & femelle, assises dans des chaises, tournées au Levant, lesquelles doivent avoir la teste à peu près comme celle des pyramides du Caire appellé Aboul & Saoul [2]. Elles sont bien proportionnées, on discerne aisément l'homme d'avec la femme, leurs noms sont Tama & Cama.

[1] « Les maisons des Rois ». La version M. donne le nom devenu classique : Biban el-Melouk, « Les Portes (ou : les Cavernes) des Rois » (Cf. W. E. Crum, dans Evelyn White, *Epiphanius*, I, 1926, p. 128, n. 3).

[2] C'est une allusion au sphinx : *Abou'l-hôl*.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Lettre du 6 Janvier 1670) :

[J'ay trouvé des statues de marbre blanc, quelques autres de marbre noir.....] & deux de pierre dure, sçavoir un homme & une femme, pour le moins de la hauteur de huit toifes, quoiqu'elles fussent assises dans des chaises, mais bien proportionnées.

(V.) On y découvre de fort loin deux Statuës, l'une d'un homme, & l'autre d'une femme : les gens du Pays appellent celle-là *Sciama*, & celle-cy *Tama*[1] : Elles paroissent estre, pour le moins, aussi grandes que l'*Abulhon*, ou le *Sphinx*[2], qui est vis-à-vis du Caire. Prés de ce lieu, il y a un Village, où l'on découvre du Nil deux Statuës, qui paroissent si nouvelles, qu'à les voir, on dirait que l'Ouvrier vient de les achever.

(M.) Tout proche du Nil sont deux grandes idolles de pierre, assises en des chaises, l'un d'un homme et l'autre d'une femme, que les gens du pays appellent Chema et Tema ; elles sont sy grandes que tout ce qu'on peut faire, que de jetter une pierre jusques à leur visages.

§ 3. — La nécropole : Qourna et El Abouab.

(Th.) Tout proche de là est un lieu nommé Legourné[3], ou el Abouab[4], où les temples & les statues se sont conservées si fraiches, & les couleurs si vives, qu'il semble (disent les habitants) que le maistre n'a pas encore lavé ses mains depuis son travail, ce sont leurs propres termes. On en découvre quelque chose du bord du Nil. Les Chrestiens de Loxor voyant que j'avois grande envie d'aller sur les lieux pour en considerer les beautez, s'offrirent de me mener à Habou, mais pour plusieurs raisons je ne le jugeay pas à propos, dont je me suis repenti ; mon dessein est d'y retourner non seulement par curiosité, mais à cause des Chrestiens qui sont comme de pauvres brebis sans pasteur, qui ont à mon avis grande disposition à recevoir la Grace & la Foy Catholique, la pluspart m'ayant dit qu'ils me vouloient prendre pour leur pere spirituel, & se confesser à moy : il y en a qui ont passé cinquante années sans Confession & sans Communion, n'ayant ny Eglises ny Prestre.

[1] Voir p. 135, n. 2.

[2] Les formes de ces deux noms varient : *Cama, Sciama, Chema,* pour l'un, *Tama* et *Tema* pour l'autre. On trouve d'autres formes encore, *Chiama* dans Granger, p. 65. Ch. Nims a recensé quelques autres formes : *Thèbes des Pharaons,* 1965, p. 199-200, n. 4. La signification de ces deux noms est inconnue.

[3] Al Qourna, Gourna.

[4] Le toponyme *El Abouab* ne semble plus connu sur la rive gauche de Thèbes.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(M.) Proche de là est un autre lieu nommé Le Gourné, ou El Abouab, ou le Temple, et les statues quy y sont en grand nombre paroissent entières, les peintures su fraisches, lissées comme de l'esmail, et si vives qu'elles semblent seulement estre faittes.

NAGADA [1]

(Th.) A trois lieuës au deçà, du costé du Ponant, est un lieu assez connu, nommé Negadé, où se tient l'Evesque du lieu : son Eglise cathedrale aussi bien que celle d'Esné ressemble à une étable couverte de paille, ou plutost de nattes; il y a bien 60. ou 70. maisons de Chrestiens. Une lieuë au dessous dans le desert sont cinq Convens : le premier s'appelle Deir el Salib, habité par un Religieux nommé Abd el Said : le deuxieme, el Mignir [2], ou Abifentaous Evesque, qui est mort en reputation de sainteté, est enterré : le troisieme, Mary Boktor : les deux autres sont inhabitez.

(V.) A treize lieuës en deçà de Luxor le vieux, est un Bourg nommé *Neggáde,* où il y a un Evesque, avec environ soixante-dix familles de Chrêtiens Coptes. Il y a encore trois Monasteres; dont l'un s'appelle *Deir il Salib,* ou *le Monastere de la Sainte Croix;* l'autre *Deir il Megma;* & le troisieme, *Deir Mari Poctor;* mais ces deux derniers ne sont point habitez.

QOUS

(Th.) A deux milles loin de Negádé est la ville de Goue, l'Eglise est dediée à S. Etienne, elle est fort grande, bienqu'elle ne renferme que peu de Chrestiens Cophtes au nombre de quarante ou cinquante, qui payent le Kararche, ou tribut qui se leve par teste.

(V.) A deux milles de *Neggáde,* du côté du Levant du Nil, est l'ancienne Ville de *Kús;* mais il n'y a pas plus de cinquante familles de Chrestiens Coptes (p. 412), qui y ont une Eglise, dediée à Saint Estienne.

QENA

(Th.) A sept lieuës au deçà, du costé du Levant, est la ville de Ghené, où est l'abord des Karavannes du Cocio [3] à quatre journées de là : il n'y a point d'Eglise, mais seulement quelques pauvres Chrestiens.

[1] Les cinq églises voisines de Nagada sont : Deir el-Salib, Deir el-Magma (=Deir Mari Girgis), Deir Mari Boktor, Deir Malak Mikhaïl, et Deir Abou'l-lîf; voir O. Meinardus, *Christian Egypt,* 1965, p. 309-313. On peut voir ici comment Vansleb, interprétant mal le texte des deux Capucins, a réduit le nombre des couvents de cinq à trois.

[2] Corriger : el-Magma.

[3] Lire Coceir (= Qosseir).

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(V.) A six lieuës de *Neggáde,* en deçà est *Kénné,* Village situé au bord Oriental du Nil. C'est l'échelle des marchandises, & le rendés-vous des Caravannes qui vont du Caire à *Cosseir*[1], autrefois appellée *Berenice*[2], qui est à quatre journées de ce Village, & un Port de la Mer Rouge. Les Chrêtiens qui sont à *Kenné* sont fort pauvres, & sans Eglise.

(M.) A 229 lieues du Caire est Kené, du costé du Levant, d'où l'on va à Cosser, distant de quatre journées sur la mer Rouge; du dit Cosser l'on porte les marchandises à Kené pour les conduire sur le Nil jusques au Caire.

DENDÉRA

(Th.) A deux petites lieuës plus bas, au Ponant, est un lieu nommé Daudura*, fort ancien, il y a un temple d'Idoles d'une démesurée grandeur & hauteur; on le voit de deux lieuës de loin, un peu éloigné du village, où il y a environ trente Chrestiens qui payent le Iaoualy[3].

(V.) A deux lieuës en deçà de *Kenné,* est l'ancienne Ville de *Tentiris,* aujourd'huy nommée *Dendera,* où il y a un Temple merveilleux des anciens Egyptiens, d'une grandeur, & d'une hauteur demesurée : On le voit de deux lieuës loin.

Macrizi dit, qu'il a autant de fenestres, que l'année a de jours, lesquelles sont tellement disposées, que chacune répond à un degré du Zodiaque; de sorte, que le Soleil se levant tous les jours dans un different degré, il jette aussi ses rayons chaque jour par une differente fenestre dans ce Temple; & ayant au bout de l'année achevé le cours du Zodiaque, il a (p. 413) aussi achevé de jetter ses rayons par toutes les fenestres. C'est pour cette raison, qu'il passe pour une merveille en Egypte.

[1] Aujourd'hui deux voies parallèles traversent le désert à l'Est, celle qui va, au sud, de Qûs (et Qift) à Qosseir, par le Ouady Hammâmât, et au nord celle qui joint Qéna à Safaga. Autrefois, les routes étaient moins nettement délimitées : « ... C'est de Qenneh que partent les principales caravanes qui se rendent à Qosséyr; mais il en part d'autres aussi de Benout ou de Cous, petites villes situées dans la partie sud de l'embouchure de la vallée, près des ruines de Coptos, ancien entrepôt du commerce fait par cette voie » (*Notice sur les différentes routes qui conduisent à Qosséyr, sur la marche des caravanes, et sur les Arabes Ababdés qui les escortent,* dans *Mémoires sur l'Egypte* publiés dans les années VII, VIII et IX, tome III, An X, p. 265). Voir aussi Maspero-Wiet, *Matériaux,* p. 153, et les nombreuses références aux auteurs arabes groupées par Godefroy Demombynes, *Ibn Jobaïr,* 1949, p. 72 n. 4; de même Sonnini, *Voyage,* III, p. 302.

[2] Bérénice est située beaucoup plus au sud que Qoceir; sa position est celle du Ras Bénas actuel.

[3] Le *Iaoualy,* c'est-à-dire l'impôt par tête, la capitation, جوالى : Stanford J. Shaw, *Ottoman Egypt,* 1964, p. 172 n. 238.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(M.) A 227 lieues est Dandar, au Ponant, fort encien, où est encor un temple sy haut et sy grand qu'on le voit de deux lieues loing.

QAṢR (W'EL ṢAYYAD)

(Th.) A dix lieuës au deçà, au Levant, est un village nommé Kafo [1], où est un Convent ancien dedié au S. Abou Balamon. Presque vis à vis, une bonne demie lieuë, au Ponant, est le Convent de Mari Mina, mais il n'y a point de Prestre, les habitans avoient chassé le leur depuis six mois pour les malversations & débauches qu'ils avoient reconnu tant en luy qu'en sa femme.

(V.) A dix lieuës en deçà de *Dendera,* au couchant du Nil, est *Cassr,* Village, où il y a un vieux Convent dedié à *Amba Balamón* [2]. Vis-à-vis de ce Village est l'ancienne Ville de *Hú,* où il y a encore un Convent dedié à S. Menna [3] ; mais il n'y avoit pour lors aucun Prestre.

BAHGOURA [4]

(Th.) A deux lieuës plus bas du mesme costé est Bahioüra, un peu éloigné du Nil ; le port est Sahel [5] ; ce sont deux Convens, le plus considerable se nomme Bidabé [6], l'autre Mary Gergez [7]. Le Curé est un bon vieillard, qui se dit Superieur de Bidabé ; il nous fit des caresses & bonnes reception, autant que peut un païsan.

(V.) A deux lieuës en deçà de *Hú,* & du mesme costé est *Bahgiúra,* un peu éloigné du Nil : son Port s'appelle *Sáhel.* Il y a deux Convents, l'un est dedié à Saint *Bidábe,* & l'autre à S. George.

[1] Déformation graphique du mot *Qasr.*

[2] Le Monastère d'Anba Balamoun (O. Meinardus, *Christian Egypt,* p. 303).

[3] Deir Mari Mina al-Agayebi, à 1 km. au sud de Hou (Meinardus, *op. cit.,* p. 302-303).

[4] = Bahgoura et Sahel (*Survey of Egypt,* 1 : 50 000, feuille 143, 9-5) ; Sicard (Manuscrit géographique inédit [cf. *BIFAO* 65, 1967, p. 165 n. 6], p. 55 verso) mentionne ce bourg : « gros bourg au-dessus de Girgé, séjour d'Abou Hamman, prince arabe ».

[5] Sonnini, *Voyage dans la Haute et Basse Egypte,* III, p. 162-164.

[6] Deir Anba Bidaba, à 2 km. au sud-ouest de la station de Naga Hammady ; voir Lefort, *Muséon* 52, p. 9-15 ; O. Meinardus, *op. cit.,* p. 302 ; Crum, dans Evelyn White, *Epiphanius* I, p. 117 n. 8.

[7] Difficile à situer ; peut-être s'agit-il du monastère d'Abou Choucha, (Meinardus, *op. cit.,* p. 302), dont un des haikals est dédié à Saint Georges? Rien n'est moins sûr.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BALLIANA

(Th.) A douze lieuës du mesme costé est un village nommé Belline, où il y a une Eglise dediée à la Vierge, sous terre, fort petite, le jour n'y entre que par la porte, & encore peu, dautant que la cour de l'Eglise est toute ombragée d'un arbre qui la couvre fort proprement [1].

(V.) A deux lieuës en deçà de *Bahgiúra,* & du mesme costé est le Village de *Beliene,* où il y a une tres-belle Eglise sous terre, dediée à la Sainte Vierge.

GIRGE

(Th.) La ville de Gergé est à sept lieuës plus bas, distante du Caire d'environ 195. lieuës; c'est la demeure ordinaire du Sangiak, qui commande la haute Egypte. Jusques-là il n'y a pas grande curiosité, sinon les ruines de Thebes assez proches du Nil; mais comme je n'y passay que de nuit en allant & venant, je n'ay pû découvrir à la lueur de la Lune que quelques belles colomnes de marbre [2]. Ce lieu est à vingt-quatre lieues au dessous d'une ville assez grande, nommée Manfalout, assez peuplé de Chrestiens, qui ont leur Eglise à une lieuë de là, nommé Benikelbe [3].

(V.) *Girgé,* Capitale de l'Egypte superieure, est à six lieuës de Beliene en deçà.

C'est icy où finit la Relation du P. Portais. Il seroit à souhaiter que ce bon Religieux nous eût donné des memoires un peu plus exacts, & plus amples, des curiositez qu'il a veuës, (p. 414) *puisqu'il en avoit la commodité : cette Relation qu'il nous a laissée, n'estant que fort superficielle.*

(M.) Gerge est une grande ville à 195 lieues du Caire et la capitalle du Sayd, qui est le nom de la province dans la haute Egipte. Le sangiac, ou gouverneur, qui commande dans cette province y fait sa demeure; il y a environt 200 maisons de chrestiens coptes, dont quelques-uns sont fort commodes, principalement ceux quy sont escrivains ché les grands, ou quy ont un autre emploit ché les officiers de la justice et dans les douanes.

[1] Sicard parle de cette église de Balyana dans son manuscrit géographique inédit (cf. *BIFAO* 65, 1967, p. 165-166), p. 50 : « On visite dans ce bourg une église de Notre-Dame fort basse que le Nil pénètre et inonde deux ou trois mois l'an. La nef est embarrassée par un *Sedr* ou *Nabqua* fort en branches ».

[2] Sur la mosquée de Girgéh, à demi mangée par le Nil, voir plus bas, § XXX.

[3] Bénikelbe figure sur la carte du *Survey* (1 : 50 000), feuille 126, 8-4; c'est un village à l'ouest de Manfalout, à environ 4 km. de la ville.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

DE GIRGE AU CAIRE

(Th.) A demie journée de la est un Monastere nommé Méharrak, habité par des Abyssins; tous les Chrestiens du païs tiennent par tradition que Jesus, Marie & Joseph ont demeuré dans ce lieu [1].

Itinéraire de Manfalout au Caire

Manfalout ville, au Ponant du Nil		Mellaouy ville, P.	
Om Keffous, Ponant, L. [2]	10	Chaikh Ebadé, au Levant du Nil [9]	
Beniavé, P. [3]	1	Medmet Ensené, ou Thebes	25
Kofée Sanabou, P. [4]	2	Beny Emeranes, L. [10]	1
Bazara, P. [5]	1 ½	Menie ville, P. [11]	6
Mizara, P. [6]	1	Dair Iabal el Tour, L. [12]	3
Baraout el Cherif, P. [7]	1	Serérié, L. [13]	3
Beny el Amran à droite & à gauche, P. [8]	3	Galosene, P. [14]	1

[1] Sur cette tradition, voir O. Meinardus, *Monks and Monasteries of the Egyptian Deserts,* 1961, p. 285-287.

[2] Om el-Qosour, carte 126 (à 337 km. du Caire). Voir Norden, *Travels* II, 1757, p. 21 : Um Ell Gusuer. L. signifie Levant (= rive droite) ; P. = Ponant (= rive gauche).

[3] Beni Rafa ? carte 126 (= Km. 340).

[4] La carte ne connaît pas de Kafr (ou Qasr) Sanabou. Sanabou lui-même est un village à 321 km. du Caire (carte 125). L'explication de ce nom bizarre est peut-être à tirer de ce que dit Norden, p. 21 : « On the western side we perceived two villages, the one named Senabo; the other called Ell Gusia ». Si *Kofée* peut être facilement considéré comme une lecture malheureuse de *Kosée,* il se pourrait que les noms des deux villages voisins aient été groupés par Protais et François en un seul.

[5] = Fazara (feuille 125 = Km. 325).

[6] = Mezina (feuille 125 = Km. 323). Norden, *op. cit.,* II, p. 21 cite à la suite Fasara et Misara (cf. aussi pl. 79), le dernier étant en face de Beneamraen.

[7] Deirout el-Chérif (feuille 125 = Km. 315).

[8] Tell Beni Amran (feuille 123 = Km. 302).

[9] Cheikh Abada et Médinet Insina sont les désignations de l'ancienne Antinoé. (Feuille 121 = Km. 283).

[10] Voir plus haut, note (8).

[11] Minia, à 250 km. du Caire.

[12] Deir Gébel el Teir (= Km. 225).

[13] El Sariria (feuille 116 = Km. 220).

[14] Qolosna (feuille 116 = Km. 216).

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Beny Mohammad el Kagour, P.[1]	4	Boukh, P.[9]	6
Beny Mizar, P.[2]	5	Nezle & Effié, L.[10]	6
Abou Gerge, P.[3]	1	Haram el Iabel, ou Medon[11]	3
Gondre, P.[4]	3	Salahié, L.[12]	3
Chorana, L.[5]		Mahouedné, L.[13]	4
Bebe, P.[6]	10	Kafr el Arab, L.[14]	6
Benissouf ville, P.[7]	8	Chebak, P.[15]	8
Maimoun, P.[8]	7	Le Caire	6

(M.) De Gerge au Caire, il n'y a rien de considérable que Manfalout, quy est une ville presque aussy grande que Gerge, et 60 lieues au dessous.

XXIX. — UNE DESCRIPTION DES DJELLABS DATANT DU MILIEU DU XVIII[e] SIÈCLE.

On connaît, au moins par le petit livre qu'il a écrit sur la «Description des plaines d'Héliopolis et de Memphis», Claude Louis Fourmont, neveu de l'orientaliste

[1] Peut-être Kufur el-Sulia ? (feuille 115 = Km. 203). Norden cite un *Kufr Benemhammed,* dont le nom vient, dit-il, de *Benemhammed,* situé en face sur la rive Est, «and which is composed of two villages, distant half a league one from the other; but which are comprehended both under the same name. Kufur Benemhammed lies a little above it, and on the same side the village of Collossano». La lecture «*el Kagour*» des deux Capucins est donc une erreur pour *el Kufur*. Beni Moh[d] el-Koufoûr figure, au sud-sud-ouest de Cheikh Fadl, sur la carte du *Guide Bleu* (éd. 1956), pl. IX.

[2] Béni Mazar (feuille 115 = Km. 197).

[3] Abou Gorg (feuille 115 = Km. 192).

[4] Gindia (ibid., Km. 189).

[5] Sharuna (ibid., Km. 186).

[6] Béba (Km. 145).

[7] Béni Souef (feuille 109 = Km. 125).

[8] El Maimûn (feuille 105 = Km. 103).

[9] Bouch (feuille 109 = Km. 115).

[10] Afwa (feuille 105 = Km. 89).

[11] Haram el Gabel (actuellement : Haram al-Kaddab), Meidoum, Km. 86.

[12] El Salhîa (feuille 100 = Km. 80).

[13] El Masanda (?) (feuille 96 = Km. 57); ou encore Mazghouna (?). Norden (*Travels* I, pl. LII) reproduit, sur une planche, une vue des villages opposés de Mennahuad et de Manjelmusa, au voisinage des pyramides de Dahchour. Le premier de ces noms semble bien reproduire, avec la métathèse d'une syllabe, le nom du village dont parlent Protais et François. Cependant la carte qu'il publie pl. XXVII place ces deux points très au nord (Cf. Carte de *Survey* n° 93 : El Manawât, à hauteur de Toura), ce qui est trop haut pour la suite logique du voyage. Identification incertaine.

[14] Kofferloyad (Qafr el Ayât) de Norden, pl. 60.

[15] El Shobak (feuille 96 = Km. 43).

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

célèbre Etienne Fourmont, et lui-même interprète à la bibliothèque du roi [1]. Il était venu en Egypte en 1747, après un voyage mouvementé, comprenant entre autres une attaque navale des Anglais, puis un séjour inattendu de sept mois à Livourne ; pendant les quelques années de son séjour en Egypte, il resta au Caire, les aventures du voyage d'aller l'ayant ruiné, et ne lui ayant pas laissé la possibilité d'organiser un voyage en Haute-Egypte. C'est pendant ce séjour qu'il prépara son ouvrage descriptif sur le Caire et ses environs. Mais il avait aussi commencé la rédaction d'un journal de voyage, dont une copie se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (Ms. Fr. 25289). Ce récit décrit ses mésaventures en Méditerranée, son arrivée à Alexandrie, sa traversée du Delta, et contient plusieurs développements sur l'agriculture et le climat de l'Egypte ; une part de ce texte, qui se borne à critiquer les propos de Granger sur la campagne égyptienne, a moins d'intérêt. Il reste, cela enlevé, un nombre important d'observations exactes et précises sur la vie égyptienne, sa faune, sa flore, l'aspect du paysage égyptien, les villages du Delta, qui méritent l'attention.

Le passage très court que nous reproduirons ici, concerne les *djellabs,* ces caravaniers si souvent décrits au XIX^e^ siècle, qui convoyaient entre le Soudan et l'Egypte, à travers les déserts, les envois d'esclaves, d'ivoire, de gomme, et de produits africains. Nul, je crois, ne les a décrits avec plus de précision que le Dr. Charles Cuny [2].

Ce fascicule ancien étant difficile à trouver dans les bibliothèques [3] nous en reproduisons quelques extraits, ayant plus spécialement trait à ce commerce à travers le désert par l'intermédiaire de djellabs :

« Quant aux caravanes de djellabs qui passent la plus grande partie de leur vie à traverser les déserts de l'Afrique pour faire le commerce, elles exportent du Dar-Four des dents d'éléphants en grande quantité ; des esclaves des deux sexes ; du tamarin ; de la gomme arabique ; des plumes d'autruche ; des cuirs maroquinés très bien tannés, de couleur rouge et jaune ; des peaux de tigre, de panthère ; des dents de rhinocéros ; des

[1] Sur Fourmont, voir J. M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* I, p. 63-65 ; R. Clément, *Les Français en Egypte aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* 1960, p. 189-190.

[2] *Notice sur le Dar-Four et sur les caravanes qui se rendent de ce pays en Egypte et vice-versa, Bulletin de la Société de Géographie,* 4^e^ série, tome VIII, n° 44-45, août et septembre 1854.

[3] Au Caire, nous avons eu la chance de pouvoir le trouver dans la Bibliothèque de la Société de Géographie, où le Bibliothécaire, M. Catafago, nous a donné toute facilité pour pouvoir le consulter.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chasse-mouches faits avec les crins de la queue de la girafe ; des courbadj (cravaches) ; des chich'mé, grains qui réduits en poudre, forme un collyre sec très usité et avec avantage en Egypte ; de la pulpe du fruit du baobab, qui dissoute à froid dans l'eau forme une boisson très rafraîchissante dans les dysentries aiguës et dans les fièvres inflammatoires ; quelques animaux rares de l'intérieur de l'Afrique, comme des perruches, des singes, etc...

«En échange de retour, ces caravanes prennent en Egypte et importent au Dar-Four des cotonnades grossières ou toiles grises de coton qu'on fait peindre à Assiout, moitié en bleu clair et moitié en bleu foncé, après avoir divisé en neuf morceaux ces pièces de toiles, dont la largeur est d'environ 40 piks chacune ; ces morceaux servent, au Dar-Four, de monnaie pour le petit commerce de détail. Les caravanes importent aussi des morceaux d'ambre troués pour pouvoir être enfilés et réunis en colliers, en bracelets, ou suspendus dans les cheveux ; des morceaux de corail rouge, destinés aux mêmes usages ; du mercine ; du chébé, espèce de lichen qui vient de l'Europe et dont les Fouriens font usage dans les aliments... Il faut ajouter des tissus de soie, des cordonnets de la même substance ; des rasoirs ; du fer blanc ; de l'étain ; du zinc ; de l'antimoine ; des verroteries ; de la quincaillerie de toute espèce ; des selles richement brodées d'or sur velours rouge ; vert ou bleu, que l'on fabrique à Assiout ; des essences, du parfum ; du sucre raffiné ; du papier ; du vinaigre et, en secret, de l'eau-de-vie, etc...»

Plus anciennement, le voyageur anglais Henry Light avait rencontré de ces Djellabs caravaniers à Siout [1]. Il nous les a décrits en quelques lignes : «Caravans of Gelabs, or slave merchants, are constantly arriving (à Assiout)». «The Gelabs of Sennaar who attended were mild looking men ; tall and slender ; their dress, a long woollen shirt, fastened at the shoulder, in the manner of a Roman toga ; their hair hung very thick, in matted plaits, to the poll of the neck, like the head-dress of the ancient Egyptian deities, and which I afterwards found to be that of the women in Nubia».

En 1879, ils furent chassés par Gordon, qui voulait ainsi mettre un terme à la traite [2].

La description de Fourmont, plus ancienne de soixante bonnes années que celle de Light, est courte, mais pittoresque [3]. Il vient de parler d'eux dans un déve-

[1] *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Lebanon and Cyprus in the year 181,* p. 44.

[2] M. Sabry, *L'Empire Egyptien sous Ismaïl,* 1933, p. 545.

[3] *Ms. Fr. 25289* à la Bibliothèque Nationale, p. 42 recto et 43 verso. Nous avons reproduit l'orthographe et la syntaxe particulières de ce document, qui est un brouillon dicté plutôt qu'un véritable manuscrit.

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

loppement sur les animaux sauvages des déserts du sud ; «les autruches, nous dit-il, n'habitent que dans la Haute-Egypte ; elles descendent des montagnes d'Abyssinie». Ce sont les djellabs qui en apportent les plumes en Egypte :

«Le(s) Galopes qui est un genre d'homme extraordinaire en apportent des plumes et de la poudre d'or et des esclaves au Caire, ils parlent Ethiopien ; on leur donnent pour échange de ces marchandises des Verroteries et des Couteaux et une infinité d'autres petits ornements ; ce commerce ce fait seulement par échange. Ensuite, ils retourneront dans leurs Montagnes. Pour venir en Egypte, ils font plus de six cents lieuës. Ce sont d'especes de figures de singes ; les femmes ont les cheveux tressés et remplis de verroterie, de pièces d'argent ou de cuivre ; elles ont des brasselets d'argent comme toutes les femmes d'Egypte ; elles s'en mettent au cols, au jambes, et de plus petits aux oreilles et au nés».

BIFAO 67 (1969), p. 117-145 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXV-XXIX).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net